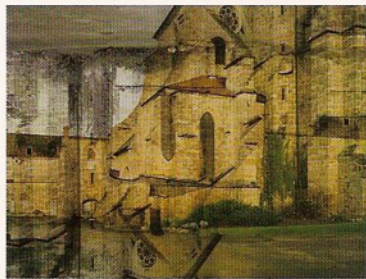


Les lieux retrouvés d'Elger Esser

La nouvelle série du photographe allemand Elger Esser, intitulée *Combray*, se compose de huit photographies – des doubles vues – de très grand format et d'un ensemble de paysages réalisés à l'héliogravure. L'artiste mêle,

« la maison de tante Léonie » entre 1877 et 1880, et l'a rebaptisé « Combray » dans ses livres. En rassemblant sur une image deux vues du même espace, Elger Esser ne souhaite pas créer un document réel, mais plutôt faire apparaître concomitamment plusieurs strates temporelles. Ancien élève de Bernd Becher, il s'interroge sur ce que pourrait être une photographie objective et semble faire le constat de l'impossibilité de la photographie à décrire le réel tel qu'il le perçoit, c'est-à-dire avec une dimension spatio-temporelle supplémentaire : la mémoire. K. F.



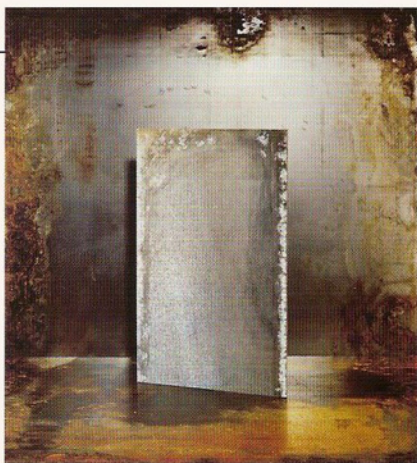
Elger Esser, série *Combray* (Orbais L'abbaye), 2007 (Courtesy galerie Thaddaeus Ropac).

en effet, au sein d'une même image une double vue : l'une en couleur et, l'autre, parfois en noir et blanc, partiellement superposée. Ce dédoublement ou collage puise sa raison d'être dans un questionnement lié à la mémoire. L'œuvre de Proust, *À la recherche du*

« Elger Esser » - Galerie Thaddaeus Ropac - 7, rue Debelleyme, 75003 Paris (01 42 72 99 00 - www.ropac.net) ; jusqu'au 21 janvier.



Marie Amar, *La Maison*, 2007, édition de 3, tirage lambda (©Marie Amar/Galerie RX, Paris).



Béatrice Helg, *Crépuscule X*, 2005 (©Béatrice Helg).

Béatrice Helg ou le temps suspendu

Née à Genève en 1956, Béatrice Helg met en scène et photographie des formes abstraites. Influencée par les avant-gardes russes et Malevitch, la photographe suisse a pourtant étudié la photographie aux États-Unis, notamment à l'International Center of Photography (ICP) de New York. Avec des matériaux simples – des plaques de métal rouillé, des feuilles de verre ou du papier froissé – elle compose des espaces. Il s'agit tantôt de matériaux trouvés, tantôt de plaques de métal. L'expression d'une variété d'effets de matières semble possible : les rayures, les scories, l'érosion des plaques forment des lignes, créent des textures mouchetées et offrent une gamme chromatique plutôt

indécise. Chaque angle de vue bouleverse le paysage spatial. Lumières et surfaces donnent naissance à de nouvelles unités. L'équilibre de ces formes semble toujours précaire. On s'interroge sur la capacité des plaques de verre ou de métal à tenir debout. Ces sculptures défient les lois de la pesanteur. On craint qu'un courant d'air ne fasse vaciller la feuille de papier. Philippe Piguet parle à leur propos d'« *instantanéité durable* ». Le temps semble, se figer sur ces sculptures suspendues dans une mobilité imminente supposée. K. F.

« Béatrice Helg » - Galerie Thessa Herold - 7, rue de Thorigny, 75003 Paris (01 42 78 78 68 - www.thesa-herold.com) ; jusqu'au 5 janvier.

connaissance
des ARTS

PHOTO

décembre 2007-février 2008

éditorial

couleur. Effectuant comme une ronde dans un lieu

www.galerierx.com ; jusqu'au 30 novembre.